



QUESTIONS À LA GAUCHE IDENTITAIRE VOTRE PROBLEME, C'EST LE PEUPLE !

Pourquoi en France l'hégémonie intellectuelle est-elle passée en quelques années de la gauche à la droite ? Voilà la question que je me posais l'autre jeudi en arrivant à l'Académie française pour entendre Alain Finkielkraut faire, selon la coutume, l'éloge de son prédécesseur, Félicien Marceau. Rude coutume en vérité. L'Académie française est à la droite ce que le Panthéon est à la gauche. Avec toutefois deux différences. On n'entre au Panthéon qu'après sa mort, alors que l'on siège à l'Académie de son vivant. Et, surtout, au Panthéon, on fait l'éloge de Jean Moulin et de Pierre Brossolette, deux héros de la

Résistance ; et à l'Académie, celui de Félicien Marceau, un rescapé de la collaboration. L'essentiel, pourtant, était ailleurs, il était dans la symbolique de la cérémonie. Pénétrant sous la coupole, et embrassant du regard cette assemblée choisie, j'ai eu tout à coup le sentiment physique que la représentation de la France qui s'y faisait voir n'était manifestement pas la mienne. En dehors d'une dizaine de personnes, le gros de cette assemblée était composé de cette droite intellectuelle venue reconnaître et saluer en Alain Finkielkraut son héraut le plus inspiré du moment. Il lui importait peu au fond que celui-ci ne vint pas de ses rangs. Bien au contraire. La droite a toujours fait fête aux transfuges de la gauche, comme si, en matière intellectuelle, elle continuait de nourrir à son égard un sentiment d'infériorité. Or quiconque lit sans préjugé l'ensemble de l'œuvre de Finkielkraut y trouvera, plutôt qu'une pensée de droite, la véhémence et la fureur d'un homme de gauche exaspéré par les dérives de son propre camp.

C'est pourquoi, me tournant vers cette gauche que j'appelle identitaire, je veux lui poser la question préalable, avant qu'elle ne se lance avec délices dans son exercice favori, la constitution de listes d'aptitudes à la fonction présidentielle et l'élaboration de programmes qui ne seront jamais appliqués, parce qu'ils n'auront

pas été écrits pour cela. Oui, pourquoi dans la France de 2016 l'hégémonie intellectuelle appartient-elle désormais à la droite ?

Si vous me répondez incontinent : « Cela n'est pas vrai ! C'est un pur artifice médiatique ! », je vous demande un instant d'y réfléchir ; pourquoi donc *le Monde*, *Libération*, *l'Obs*, et avec eux toute la pensée bien-pensante, multiplie-t-elle les unes, les interviews, les enquêtes, les tribunes, les pamphlets, les diatribes sur ce fait en apparence anodin : le « glissement à droite », vrai ou supposé, d'un romancier comme Michel Houellebecq et d'essayistes de talent comme Michel Onfray ou Alain Finkielkraut, au point de faire de chacun d'entre eux de véritables incarnations du mal politique, et, en attendant, des stars absolues des radios et des télévisions ? Oui, pourquoi, sinon parce que tout le monde en redemande ? Parce que chacune de leurs publications, à la rage à peine contenue de leurs procureurs, est un énorme succès public ? Parce que les 700 000 exemplaires de *Soumission* vendus en un an, la vedettisation d'Onfray à un degré qui l'a fait reculer lui-même, et la transformation d'une réception à l'Académie en un événement politique national, ce que l'on n'avait pas vu depuis longtemps, signifient quelque chose : c'est là qu'est la nouveauté, sinon le renouveau.

**LA GAUCHE
A PERDU AU PROFIT
DE LA DROITE
LA LÉGITIMITÉ DANS
LA FAÇON DE POSER
LES QUESTIONS.**

Mais si, à ma question, vous êtes plutôt tenté de répondre : « C'est la faute à Hollande ! C'est à cause de la trahison de la social-démocratie ! » mieux vaut arrêter là votre lecture : ce papier n'a pas été écrit pour vous. Il appelle à la réflexion, à l'analyse, et même à l'auto-analyse. Car, si je ne me sentais pas partie prenante dans les questions qu'ont soulevées nos nouveaux imprécateurs, si, en toute honnêteté, je ne ressentais pas en moi une secrète connivence avec les questions que soulève cette droite venue de l'extrême gauche, l'homme de gauche que je suis né et que je mourrai ne ferait pas lui aussi tout ce foin à propos des états d'âme supposés de quelques intellectuels.

Détient l'hégémonie intellectuelle celui qui, à défaut d'apporter des réponses convaincantes, s'est assuré l'autorité absolue dans la façon de poser les problèmes du moment. Eh bien ! C'est la première fois en France,



aurélien morissod / ap3

depuis les années 30 et la montée des non-conformistes de droite, que la gauche a perdu au profit de cette dernière la légitimité dans la façon de poser les questions.

C'est pourquoi je m'adresse à vous, politiques, intellectuels, militants qui constituez ce que je nomme la gauche identitaire, c'est-à-dire qui avez fait de l'appartenance à la gauche une raison d'être, pour ne pas dire souvent une profession, pour ne pas dire quelquefois enfin un alibi. Je crois qu'à cause de votre paresse d'esprit, de votre dandysme culturel, de votre éloignement des réalités quotidiennes, en un mot de cette « boboisation » qui sévit aujourd'hui autant à l'extrême gauche qu'au centre gauche, vous portez une lourde responsabilité dans l'inversion du sens de l'hégémonie intellectuelle, dont le symbole m'est apparu l'autre jour à l'Académie française.

Car vous êtes d'étranges gens, et combien paradoxaux ! Depuis que Nicolas Sarkozy a fait de la notion d'identité, à travers la création d'un déplorable ministère de l'Identité et de l'Immigration, un chiffon rouge, vous nourrissez une aversion absolue à l'égard de « l'identité nationale », cette substance singulière, faite de strates historiques successives, mais digne d'être conservée. Ah ! il nous a bien roulés dans la farine, il nous a bien « empéggués », comme on dit dans le Sud-Ouest, Patrick Buisson, lorsqu'il a fait d'un concept parfaitement honorable, et qui tenait dignement sa

LA STATUE DE LA RÉPUBLIQUE à Paris. Du concept honorable d'identité, on a fait un brandon de discorde porteur de toutes les ambiguïtés.

place dans la longue théorie des valeurs nationales et même républicaines, un brandon de discorde charriant toutes les ambiguïtés et toute la mauvaise foi de l'éternel débat entre la droite et la gauche.

Donc, l'identité nationale au feu, Sarkozy au milieu ! De la célèbre définition de la nation par Renan, vous ne retenez que sa face constructiviste (la nation comme plébiscite quotidien), au détriment de la face patrimoniale (cette stratification historique qui a fait de la France une personne, comme dit Michelet). Bon. Seulement, vous, que l'on pourrait qualifier d'existentialistes de la nation, puisque vous soutenez que son existence précède son essence, vous devenez de furieux essentialistes quand il s'agit de la gauche. Pour vous, pas de France éternelle, mais une gauche éternelle ! Se réclamer de la première serait du racisme, s'écarter de la seconde, une trahison. Il y a donc pour vous, conservé quelque part dans un bureau des longitudes républicaines, une gauche-étalon, à laquelle il convient à chaque instant de rapporter toutes les paroles, tous les actes, tous les projets des hommes de gauche, et notamment de ceux qui détiennent le pouvoir.

A chaque instant, comme le pharisien de l'Évangile, vous vous félicitez d'être ce que vous êtes, à la différence de ce publicain assis au fond du Temple. Avec d'obsédantes questions : la gauche, notamment celle qui gouverne, est-elle digne de la gauche éternelle ? Cette gauche de gouvernement est-elle bien « de gauche » ? C'est étrange : on n'a jamais vu la droite se demander si elle est bien de droite...

Mais qu'est-ce donc que cette gauche éternelle, ce grand Léviathan devant qui chacun se prosterne, à qui chacun se compare sans jamais s'égaliser, cette statue du Commandeur devant qui sont responsables tous les gouvernements passés, présents et à venir ?

Mais c'est une coquille vide ! Voilà bien le drame : vous l'avez érigée en idole, et chacun sait maintenant qu'elle sonne creux ! Je n'y vois plus ce que d'ordinaire j'étais assuré d'y trouver !

Je n'y trouve plus la laïcité ! Si je commence par elle, c'est qu'elle fut longtemps un marqueur de gauche, l'emblème même de la gauche. C'est ainsi que, pendant près d'un siècle, le vieux Parti radical a pu tant bien que mal assurer sa présence dans le concert des gauches françaises en se réclamant de la laïcité.

Aujourd'hui, tout est changé. En deux ou trois ans, sur fond de revendications islamistes identitaires et d'attentats terroristes, on a vu, non sans effarement, le principal critère de discrimination entre la gauche et la droite s'inverser de sens, une grande partie de la droite s'y ralliant, tandis qu'une notable partie de la gauche s'en éloignait sur la pointe des pieds. En un tournemain, le résultat a été obtenu : si d'aventure vous vous faites traiter de « laïcard », soyez assuré que celui qui vous flétrit de cette étiquette peu flatteuse n'est pas, comme naguère, de droite, mais bel et bien de gauche ! Ce >

➤ n'est plus Sarkozy qui comme naguère parlait de « *laïcité ouverte* » pour signifier dans les faits l'abandon du concept, c'est cette gauche mutante que l'on trouve aussi bien du côté de Terra Nova que de Mediapart.

On entend dire aujourd'hui qu'il y a deux conceptions de la laïcité, l'une ouverte, l'autre fermée. Une laïcité Bianco et une laïcité Manuel Valls. C'est faux. Il n'y a qu'une laïcité, celle qui respecte l'autonomie de chacun, mais lui interdit d'empiéter, même subrepticement, sur celle de l'autre. Un lapsus récent de François Hollande permettra d'éclairer mon propos. Il a dit en substance que la République reconnaissait tous les cultes, alors que, justement, la lettre et l'esprit de la loi de séparation de 1905 est de n'en reconnaître aucun. Il y a bel et bien, sous l'aiguillon du prosélytisme islamique, la tentation d'élaborer ici une espèce de laïcité communautariste, à la libanaise : l'espace public divisé en lotissements confessionnels rivaux, l'Etat n'étant qu'un aimable intermédiaire chargé de les empêcher de s'entre-dévorer.

Eh bien ! Ce dont nous ne voulons pas, de toute notre conviction laïque, c'est justement de cette libanisation spirituelle de la France, de cette acceptation à bas bruit du cléricisme inhérent à toutes les religions, de cette capitulation raisonnable – les capitulations sont toujours raisonnables, voyez Pétain – devant l'irréductibilité islamiste, sous prétexte que les musulmans ont été si souvent et si longtemps dominés. La laïcité doit s'exercer aujourd'hui avec la même rigueur – enfin, presque ! – envers l'islamisme qu'elle s'exerça jadis envers le catholicisme. Dans un monde où les croyances sont de plus en plus intolérantes, la paix civile est à ce prix. Et si, comme je le pense, Dieu existe, il ne peut être que laïque, c'est-à-dire respectueux de ma liberté et de celle des autres. Voilà ce que je ne trouve plus chez les nouveaux réformés de la laïcité.

Je n'y trouve plus non plus ma langue et ma culture.

Chers frondeurs ! Dieu, que je viens d'invoquer, m'est témoin que, depuis trois ans, vous n'avez pas laissé passer un seul projet de François Hollande sans lui tomber dessus, au point de faire naître le soupçon que c'est moins à ses projets que vous en avez qu'à François Hollande lui-même... A une seule exception : l'enseignement et la culture. Pas un d'entre vous pour faire remarquer que, venant après André Malraux et Jack Lang, Fleur Pellerin, c'était tout de même un peu cheap ; pas un pour s'élever contre la tentative, heureusement avortée, d'adoption de la charte des langues régionales, qui consacrait l'abaissement du français ; pas un pour appuyer la résistance de la majorité des profs et de nombre d'intellectuels au projet de réforme du collège. Le grec, me direz-vous, combien de divisions ? Le latin, combien d'électeurs ? La littérature française, combien de tweets ? L'histoire de la France, combien de likes ? Plus que vous ne croyez, prenez-y garde.

Je n'insiste pas. Les lecteurs de *Marianne*, dans leur très grande majorité, connaissent et approuvent les



ALAIN FINCKELKRAUT reçu sous la Coupole. Un penseur de droite ? Plutôt un homme de gauche exaspéré par les dérives de son propre camp.

positions que nous défendons ici, sur la culture française comme sur la laïcité. Nous pensons que, si la gauche a un sens, celui-ci réside pour une part essentielle dans la défense et la promotion de ces valeurs. Malheureusement, quand je lis les textes émanant de la gauche identitaire, textes le plus souvent creux, le plus souvent politiques, je les trouve chimiquement purs de cet amour de notre langue et de notre littérature qui sont une des bases incontournables d'une identité de gauche et d'une intégration réussie entre tous les enfants de la République. La culture est la grande absente de cette gauche de la gauche, qui comprend en son sein tant d'intellectuels. Comment se fait-il que tant de ceux-ci, passant par vos rangs, se fassent politiques, alors qu'aucun de vos politiques ne se fasse intellectuel ?

Je crains que le peuple n'apprécie pas beaucoup.

Car le peuple, lui non plus, on ne le voit guère dans les rangs identitaires. Electoralement, il est absent du maigre électorat écologiste. Il a déserté le Parti communiste. Un peu plus présent chez les trotskistes, mais sous une forme qui n'est guère représentative de la classe ouvrière actuelle. Finalement, c'est grâce à la social-démocratie que le peuple a encore une place significative dans les rangs de la gauche. Il conviendrait de ne pas l'oublier.

Le peuple n'aime guère la gauche identitaire, parce qu'il est convaincu que celle-ci ne l'aime pas. Elle lui reproche en effet deux choses : d'être raciste et de voter Front national. Salauds d'ouvriers. En moins d'une génération, les damnés de la Terre ont été rebaptisés des beaux, et les forçats de la faim, Dupont-Lajoie. Déçue par ses protégés, la petite bourgeoisie bohème a changé de prolétariat. Ce sont les immigrés, ou plutôt les musulmans qui ont pris la place. Rien de plus inexpiable que la concurrence victimaire.

La gauche de la gauche, si elle veut influencer de nouveau un jour sur les destinées du pays, devra en finir avec son mépris du peuple déguisé en détestation du Front national. Derrière les accusations mille fois

répétées de racisme contre un FN qui, au vu de ses déclarations, ne mérite plus stricto sensu cette accusation, il faut de plus en plus souvent entendre un réquisitoire de nos élites contre notre peuple.

Or je prétends que ces accusations sont fausses et que le peuple français est l'un des moins racistes de la Terre. J'attends le contre-exemple ! Certes, nous devons sans cesse lutter contre le rejet de l'autre, la haine de l'autre qui guette toute collectivité, mais il est trop facile, trop injuste, trop roublard de s'en prendre au popolo. Après l'année terrible que nous venons de vivre, pas un seul incident grave contre les musulmans. Je ne parle pas ici des statistiques truquées des observateurs de « l'islamophobie ».

La vérité, c'est que la principale confession victime du racisme, en France, c'est aujourd'hui le judaïsme. Ce sont les juifs qui quittent la France, pas les musulmans. Et, à l'échelle mondiale, la principale confession persécutée, notamment, hélas, dans les pays musulmans, c'est le christianisme. Ces vérités de base sont rarement rappelées dans la presse bien-pensante. Alors ? Alors, nous devons défendre inconditionnellement nos compatriotes musulmans, comme n'importe quels autres citoyens, quand ils sont menacés. Mais je le dis ici avec quelque solennité : ce n'est pas défendre nos compatriotes musulmans, et notamment ceux qui, avec un courage admirable, se dressent contre la pénétration intégriste dans leurs rangs, que de prêter une oreille complaisante à la propagande islamiste identitaire, qui a un ennemi principal : la laïcité, l'universalisme des droits de l'homme. L'amalgame, c'est souvent de l'extrême gauche qu'il nous vient. Quand des laïques « ouverts » acceptent, voire favorisent la pénétration de l'islamisme culturel dans la société française, sous prétexte de lutter contre le racisme antimusulman, je me perds en conjectures sur les fondements inconscients d'une pareille aberration culturelle.

La France, enfin, on ne la voit guère dans les propos de la gauche identitaire, qui, sur fond d'universalisme des droits de l'homme, mais aussi de mondialisation heureuse, la longtemps ringardisée, ostracisée, néantisée. Beau cadeau en vérité qu'a fait ainsi la gauche à la droite et surtout à l'extrême droite.

Et pourtant... Lisez donc l'épatant petit recueil que Vincent Duclert vient de publier, *Lettres à la France* qui, de Jeanne d'Arc à Abd al Malik, mais surtout de Hugo à Zola, de Camus à Aragon, proclame à chaque page l'amour que la gauche a historiquement porté à la France, quitte à sous-estimer l'apport, bien réel, de la droite. C'est l'erreur de l'extrême gauche universaliste,

comme naguère de la deuxième gauche, que d'avoir négligé le sentiment national. Aussi longtemps que la gauche dans son entier ne reviendra pas à la synthèse jaurésienne du national et de l'international, elle continuera de se rabougrir.

Droit du sol, droit du sang ne sont que des abstractions de juristes, des slogans de copropriétaires grincheux, sans l'adhésion de tous à un projet national qui les entraîne. Que dire de ces jean-foutre qui ont passé leur temps à démolir l'idée même de nation avant de nous tympaniser avec leur nationalité ? Je vous renvoie sur ce point à la forte mise au point d'Eric Conan ici même la semaine dernière.

Tirons les conséquences de ce trop rapide parcours à travers les valeurs qui fondent notre identité nationale et notre identité de gauche, qui, du temps de Clemenceau, de Jaurès, de Blum et de Mendès France ne faisaient qu'une.

♦ Si la gauche a aujourd'hui perdu la bataille des idées, ce n'est pas que ces idées aient été vaincues ; c'est qu'elle les a abandonnées, c'est qu'elle se les est laissées prendre ! Faudrait-il par hasard se rallier à la droite pour avoir désormais le droit de se réclamer de la laïcité, de l'école républicaine, de la langue française, du peuple de France et de la France elle-même ? Pour ma part, je m'y refuse. Depuis un an, ce peuple ne cesse de nous dire que, lui, du moins, il croit à ces valeurs. Et c'est ce moment que la gauche identitaire, avec des mines de vierges effarouchées, choisit pour les abandonner ! Comment les classes populaires continueraient-elles à faire confiance à des gens qui ont déserté toutes leurs valeurs ? Après cela, étonnez-vous des raclées que la gauche, et notamment cette gauche identitaire, prend à chaque élection !

♦ Car votre problème, messieurs de la gauche radicale, c'est le peuple ! On ne peut à la longue se nourrir d'ambivalence. Vous êtes toujours prêts à défendre le peuple comme agent économique victime du capitalisme, mais non moins prompts à le suspecter comme sujet politique en proie au racisme anti-immigrés. Par votre complaisance à l'égard de l'islam identitaire, vous êtes devenus des diviseurs de ce peuple où les athées, les chrétiens, les musulmans, les juifs doivent vivre et marcher ensemble.

Je conclus : la relégation à droite de l'agenda révolutionnaire et républicain est un tourment pour le cœur, un scandale pour l'esprit, et, comme dirait Finkielkraut, une défaite de la pensée. Alors, vos tribunes creuses, vos alliances menteuses, vos primaires à la noix ne sont qu'une gesticulation politicienne sans intérêt si elles vous dispensent de ce rafraîchissement des valeurs républicaines dont la gauche, dont toutes les gauches ont aujourd'hui besoin pour survivre. Pour notre part, ici, c'est à cette contre-attaque intellectuelle et morale que nous entendons travailler. ■ J.J.

* Le Livre de poche.

LA GAUCHE DE LA GAUCHE DOIT EN FINIR AVEC SON MÉPRIS DU PEUPLE DÉGUISÉ EN DÉTÊSTATION DU FN.
